



La lettre des Amis de Montluçon

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Compte rendu de la séance mensuelle du 12 juin 2015

✉ contact@amis-de-montlucon.com
www.amis-de-montlucon.com

L'ABBÉ JOSEPH CLÉMENT ET L'ARCHÉOLOGIE

Pour la dernière séance avant la trêve estivale, les Amis de Montluçon accueillent Jean-François JARRIGE, professeur d'histoire au lycée Paul Constans et membre du conseil d'administration de la société, pour évoquer devant un public très intéressé la vie et l'œuvre du chanoine Joseph Clément, né à Montluçon en 1860.

Auparavant le président Jean-Paul Michard avait donné quelques informations sur la vie de la société. En particulier il signalait le rendez-vous avec l'architecte des Bâtiments de France de l'Allier à Bien-Assis pour étudier le projet d'éclairage qui sera installé dans la salle du rez-de-chaussée renfermant les peintures murales.

Il a aussi présenté les deux dessins de Ferdinand Dubreuil que les Amis de Montluçon ont achetés, représentant l'un le château de Bien-Assis et le second l'église Notre-Dame de Montluçon.



Une figure locale née à Montluçon

L'abbé Clément est une des figures locale de l'érudition dans le département de l'Allier. Joseph CLÉMENT (1860-1927), Montluçonnois d'origine, fut ordonné prêtre le 20 juin 1884. Il fut curé à Huriel de 1884 à 1889. En 1910, il a reçu le titre de chanoine. Passionné d'histoire et d'archéologie, il est un bon représentant des érudits locaux de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Il fut inspecteur départemental des monuments historiques, inspecteur de la Société Française d'Archéologie, président de la Société d'Émulation du Bourbonnais, correspondant de la Société des Antiquaires de France et professeur d'archéologie au

grand séminaire. Il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages sur toutes les périodes historiques, et l'archéologie occupe une place importante dans ses publications¹.

Dans un de nos précédents articles parus dans le *Bulletin de la Société d'Émulation du Bourbonnais*,² nous avons montré le rôle important joué par quelques ecclésiastiques bourbonnais dans la naissance de l'archéologie dans le département de l'Allier. Or, Joseph Clément non seulement fut l'un d'eux, mais il fut même un des piliers d'un réseau d'érudits bourbonnais qui dépassait les frontières du département de l'Allier. Il était, semble-t-il, un érudit reconnu dans le domaine de l'archéologie.

Le fonds Clément

Aux archives départementales de l'Allier, le fonds Clément, qui contient les documents et les travaux laissés par ce grand érudit bourbonnais, s'étend sur 22 mètres linéaires et comprend plusieurs dossiers concernant l'archéologie³. Les archives classées sous les cotes 9 J 44 et 9 J 45 concernent la préhistoire et la protohistoire de l'Allier. Sous la cote 9 J 44 se trouvent des documents concernant le mégalithisme et une notice dactylographiée qui semble être le résultat des recherches de l'abbé Clément sur la préhistoire de notre département. Sous la cote 9 J 45, nous trouvons des planches et des photographies collectionnées

1. MALLERET (Maurice), *Encyclopédie des auteurs du pays Montluçonnois et de leurs œuvres (de 1440 à 1994)*, Éditions des Cahiers Bourbonnais, Charroux, 1994, p. 147-148. VIPLÉ (Joseph), « Nécrologie de l'abbé Clément », *BAM*, 2^e série, n° 7, 1927, p. 49-55.

2. JARRIGE (Jean-François), « Ecclésiastiques et naissance de l'archéologie dans le département de l'Allier (1846-premières années du XX^e siècle) », *BSEB*, t. 76, mars 2013, p. 322-338.

3. Cote 9 J 44, 9 J 45, 9 J 46.

À noter sur votre agenda...

Dimanche 11 octobre 2015, 15 h 30
Salle Robert-Lebourg, rue de la Presle
Daniel MOULINET :

Mémoires d'un prisonnier de guerre (1916-1917) : l'abbé Auguste Limagne, supérieur du collège Saint-Joseph de Montluçon

Vendredi 13 novembre 2015, 20 h 30
Salle Salicis, rue Lavoisier

Dominique LAURENT :
Les créanciers des seigneurs de BOURBON au XIII^e s. : Bourbonnais, Juifs et Lombards.

par le chanoine Clément ainsi qu'un plan des fouilles à Bègues. Dans les deux dossiers nous trouvons aussi des lettres et des notes de réflexion personnelles. Sous la cote 9 J 46 se trouve un dossier concernant des généralités sur l'époque gallo-romaine et sur les voies romaines alors que le dossier répertorié sous la cote 9 J 47 concerne Nérès-les-Bains. Nous trouvons également des informations dans la correspondance de l'abbé Clément que l'on trouve sous la cote 9 J 143.

Comprendre l'homme et sa démarche intellectuelle

Il est donc toute à fait possible de s'interroger sur la façon dont l'abbé Clément menait ses recherches archéologiques, qui sont considérées par les historiens actuels comme sérieuses⁴. De fait, les renseignements qu'il donne sont exacts et précis, même si le vocabulaire utilisé est parfois aléatoire. En cela, il correspond bien à l'érudit local de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Mais les échanges qu'il entretient avec l'extérieur du département montrent que sa personnalité est reconnue. L'objet de l'étude n'est donc pas de publier les recherches de l'abbé Clément. Cette entreprise n'aurait un intérêt aujourd'hui que si cette publication s'accompagnait d'un commentaire pour remettre ces recherches en contexte. Tout l'objet de notre présente étude est de remettre les recherches de l'abbé Clément dans leur contexte de production pour comprendre comment cet érudit a bâti son savoir archéologique. Il faut comprendre les idées directrices qui ont guidées les recherches de Joseph Clément.

Atteindre la pensée de l'abbé Clément n'est pas une entreprise aisée. Arnaud Hurel rappelle au sujet de l'abbé Breuil que les parcours individuels jouent un rôle considérable dans la construction du savoir⁵. Bien entendu, nous ne pouvons comparer l'abbé Breuil et l'abbé Clément. L'abbé Breuil a connu une notoriété que l'abbé Clément n'a pas eue. De plus, l'abbé Breuil est spécifiquement considéré comme un préhistorien alors que l'abbé Clément, si nous devons lui trouver une spécialité, était un spécialiste de l'histoire du Bourbonnais. Pourtant nous pouvons rapprocher la démarche d'Arnaud Hurel de la nôtre car des points communs existent entre les deux hommes, bien qu'il faille les relativiser tellement les trajectoires des deux personnages sont éloignées l'une de l'autre. L'abbé Breuil était au centre d'un réseau qu'il entretenait grâce à une riche correspondance. Nous avons montré dans nos précédentes publications qu'il en était de même pour le chanoine Clément. Ce qui rapproche certainement le plus les deux hommes, c'est la nature des fonds d'archives qu'ils nous ont laissés. Comme les archives de l'abbé Breuil, le fonds Clément forme un ensemble disparate⁶. C'est donc dans la façon d'aborder les archives que nous devons rapprocher notre démarche et celle d'Arnaud Hurel.

Les archives laissées par l'abbé Clément mélangent à la fois des documents dont le contenu est lié à ses recherches, et des documents de nature plus personnelle. Il faut aussi comprendre que les documents de nature « scientifique » laissés par Clément résultent de son propre choix. Il nous

faut donc essayer de comprendre ses choix. Mais il nous faut aussi lier entre eux des documents de nature diverse autant par leur forme que par leur contenu. Quel point commun peut-on trouver entre les photographies de *mégalithes* du fonds 9 J 45 et les lettres adressées à l'abbé Moret présentes dans les dossiers composés par Clément ? Nous devons dégager le sens et la dynamique de ces sources pour comprendre la logique qui était celle de l'abbé Clément lorsqu'il récolta ces documents. Ces archives ont été laissées par un homme. Elles sont donc son reflet. La plupart des documents que nous avons utilisés sont des documents originaux. Certains d'entre eux peuvent être considérés comme inédits car nous les publions pour la première fois.

Vision locale, ou vision globale ?

En liant ces documents entre eux, nous devrions comprendre la vision que l'abbé Clément avait de l'archéologie de l'Allier. Cette vision a-t-elle influencé les recherches des chercheurs qui ont succédé à l'abbé Clément ?

Arnaud Hurel pose également une question majeure : les activités archéologiques de l'abbé Breuil étaient-elles compatibles avec la prêtrise ? En rapprochant la carrière d'ecclésiastique et celle d'archéologue de l'abbé Breuil, il juge que l'abbé Breuil était moins investi dans la vie religieuse que dans la recherche archéologique. Nous devons nous poser la même question pour l'abbé Clément. La carrière ecclésiastique de l'abbé Clément étant semblait-il assez honorable, nous pouvons comprendre que ses compétences en archéologie et en histoire furent compatibles avec son engagement ecclésiastique. Nous sommes pourtant en droit de nous demander si cet engagement religieux a influencé la vision que l'abbé Clément a eu de l'archéologie⁷.

La connaissance de ses centres d'intérêt est indispensable pour comprendre la logique qui a guidé ses travaux. Outre ses domaines de compétence, les thèmes abordés par l'abbé Clément nous permettront de mieux comprendre quelle fut sa vision du passé lointain. Nous devons aussi étudier la répartition spatiale des recherches de cet érudit pour mieux saisir sa vision de l'archéologie. A-t-il une vision spécifiquement bourbonnaise ou au contraire plus globale de l'archéologie ? Quelle était sa posture face à l'archéologie ? Est-il un simple érudit accumulateur de connaissances, ou est-il un homme capable de nourrir des débats même locaux ?

Les réponses à ces questions nous permettront de comprendre si l'abbé Clément était un érudit « classique » de la fin du XIX^e siècle, ou si au contraire il nourrissait une véritable réflexion qui le rapprocherait d'un véritable archéologue spécialiste du département de l'Allier.

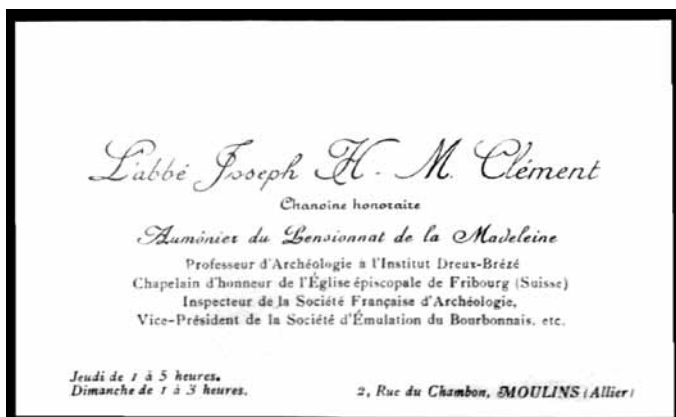
7. C'est le cas par exemple pour un autre érudit bourbonnais : l'abbé Moret. Ce dernier a publié plusieurs ouvrages et notices relatifs à l'archéologie du département. Ces recherches sont sérieuses et il a même correspondu avec le conservateur du musée de Saint-Germain-en-Laye (arch. dép. de l'Allier, fonds Clément 9 J 44). Pourtant une lettre retrouvée dans le fonds Clément aux arch. dép. de l'Allier (9 J 142) montre que Moret était partisan « d'une lutte vigoureuse pour une doctrine intransigeante ». Les ouvrages qu'il publie font généralement référence à la religion et il utilise l'archéologie pour montrer la supériorité de la religion catholique sur les religions païennes.

4. JARRIGE (Jean-François), « Érudits locaux et recherche archéologique : l'exemple du bassin montluçonnais (1880-1925) », *BSEB*, t. 76, juin 2012, p. 117-134.

5. HUREL (Arnaud), *L'abbé Breuil*, CNRS éditions, Paris, 2011, p. 7.

6. HUREL (Arnaud), *L'abbé Breuil*, CNRS éditions, Paris 2011, p. 20.

Dans un premier temps nous nous sommes intéressés aux domaines de recherches de l'abbé Clément en étudiant les dossiers documentaires qu'il avait lui-même constitués. Parmi l'ensemble des documents qui composent le fonds Clément des archives départementale de l'Allier, l'un d'entre eux a particulièrement retenu notre attention tant il semble anodin. Il s'agit de la carte de visite de l'abbé Clément, cote 9 J 143. Ce document d'apparence anodine nous donne pourtant l'occasion d'entrer de manière concrète dans la perception que l'homme avait de lui-même et de comprendre l'image qu'il voulait renvoyer aux autres. Or que remarquons-nous ? Si sans surprise il se présente comme un homme d'Église, l'abbé Clément met en avant ses activités d'archéologue. Il se dit « *Professeur d'archéologie* » et « *Inspecteur de la Société Française d'Archéologie* ». Il termine sa carte de visite en indiquant sa qualité de « *vice président de la Société d'Émulation du Bourbonnais* ».



Carte de visite de l'abbé Clément. Arch. dép. Allier, fonds Clément, 9 J 143, cliché Jean-François Jarrige.

En lisant sa carte de visite, on peut donc penser que l'abbé Clément se pensait, se voyait et se présentait comme un archéologue ou plutôt comme un spécialiste d'archéologie. La mention *archéologue* est différente de celle de *professeur d'archéologie*. Le professeur enseigne et dispense un savoir. Cette mention de professeur donne une impression de sérieux et de rigueur.

Domaines et méthodes de recherche

Si l'abbé Clément mettait en avant ses compétences en archéologie, alors même que ses recherches historiques ont porté sur d'autres domaines, c'est qu'il estimait qu'il s'agissait ici de son principal domaine de connaissances. C'est pourquoi l'étude de ses thèmes de recherche présente une importance considérable. Plus que de savoir quels étaient les centres d'intérêts d'un érudit local féru d'archéologie, l'étude des thèmes de recherches de l'abbé Clément permet de nous immerger dans le travail d'un homme qui se considérait et qui était considéré comme un spécialiste en archéologie⁸.

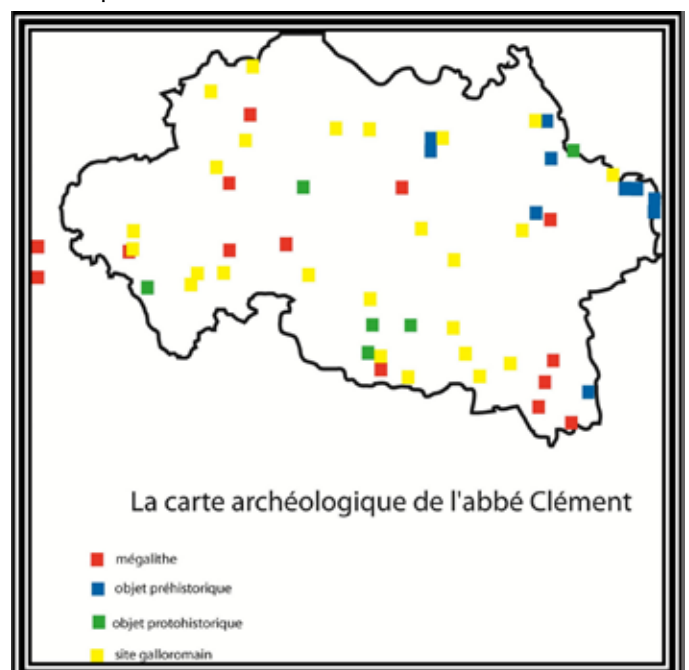
Les documents qu'il a pu rassembler sont divers et touchent aussi bien à la préhistoire ou la protohistoire

8. Nous rappelons notre article paru en 2013 où nous montrons que l'expertise de l'abbé Clément en matière d'archéologie était, semble-t-il, un fait établi dans les cercles érudits du département de l'Allier, ce qui tranche avec d'autres érudits amateurs d'archéologie qui étaient la cible de critiques comme ce fut le cas de Francis Pérot (voir Jean-François JARRIGE, « Une correspondance érudite et archéologique : lettre de l'abbé Dumas à l'abbé Clément », *BSEB*, t. 76, décembre 2013, p. 518-526).

qu'à l'archéologie gallo-romaine. Il semble qu'il ait eu pour but de réaliser une carte archéologique de l'Allier comme le laisse penser sa correspondance avec Chenon, un érudit berrichon. Le premier dossier important concerne le mégalithisme. L'abbé Clément a collecté des cartes postales, des photographies et des dessins des mégalithes bourbonnais, ou plutôt des monuments qui, à l'époque, étaient considérés comme des mégalithes. Les dessins et les photographies laissent penser qu'il s'était lui-même déplacé pour les réaliser, alors que les cartes postales sont certainement issues de son réseau de correspondants. L'abbé Clément a également réalisé de nombreuses planches concernant des objets issus de l'artisanat préhistorique, protohistorique ou gallo-romain. Nous trouvons aussi des photographies, des dessins, et des coupures de revues et de livres. Ce qui doit être noté, c'est que ces planches représentent surtout des beaux objets. Or la recherche du bel objet est une préoccupation majeure des érudits locaux du début du XX^e siècle. En ce sens, l'abbé Clément se rapproche plus des érudits locaux que des archéologues de métiers. En revanche, la rigueur dont il fait preuve pour constituer ces planches le rapproche des vrais archéologues. Pour la période gallo-romaine, le document le plus intéressant est un tableau de synthèse qui répertorie commune par commune les découvertes faites dans l'Allier. Cependant nous devons noter une approximation dans le vocabulaire. En effet, l'abbé Clément emploie souvent le mot « motte » qui relève de l'époque médiévale et non gallo-romaine.

Une carte archéologique de l'Allier d'après l'abbé Clément

Dans un second temps, nous avons réalisé la carte archéologique de l'Allier de l'abbé Clément. Non seulement ce travail permet de réaliser ce qu'il voulait faire mais qu'il n'a pas fait, mais surtout cela nous permet d'entrer davantage dans son environnement intellectuel et de comprendre ses méthodes de travail. Sur cette carte, remarquons deux choses : l'ensemble du département de l'Allier est traité sans qu'aucune partie ne soit réellement privilégiée ; ensuite, deux points font apparaître Toulx-Sainte-Croix, commune de la Creuse et non de l'Allier. Nous voyons là un trait du modernisme de l'abbé Clément, qui était capable de comprendre que les frontières administratives contemporaines que nous utilisons n'étaient pas une réalité des temps anciens.



Comment travaillait-il ?

Enfin dans la dernière partie de l'intervention, nous nous sommes interrogés sur la façon dont l'abbé Clément abordait sa discipline. Était-il un érudit local classique ou un véritable archéologue de notoriété locale ? La première chose qui doit être soulignée, c'est que le rayonnement de l'abbé Clément et de ses travaux dépassait les frontières du département de l'Allier. Il a publié des articles dans des revues de dimension nationale comme la Revue Française d'Archéologie. De plus, plusieurs lettres qui lui étaient adressées et que nous avons retrouvées montrent qu'il entretenait une correspondance archéologique avec des érudits de la Creuse, du Berry et de Paris. Dans ces lettres, l'abbé Clément peut être consulté pour son expertise. Souvent, il s'agit d'un échange d'informations. Parfois, nous y trouvons des débats de fonds sur l'archéologie, comme sur la définition d'une vraie voie romaine. Enfin, nous avons retrouvé également un document écrit par l'abbé Clément dans lequel il s'interroge sur la datation en vigueur dans les études archéologiques. Ainsi apparaît un Joseph Clément moderne, qui sort du monde des érudits locaux pour se hisser au rang d'archéologue local capable d'un travail rigoureux et d'une maîtrise réelle de sa discipline.

Plus qu'un érudit local passionné d'archéologie, l'abbé Clément nous apparaît donc sous un jour nouveau : celui d'un véritable archéologue et historien local dont les travaux doivent être relus en les replaçant dans leur contexte intellectuel de production. Ce qui peut être pris parfois pour des approximations ou des archaïsmes n'est bien souvent chez l'abbé Clément que le reflet des connaissances de son époque sur un sujet donné, par exemple sur le mégalithisme. Il semblerait que des auteurs plus récents, à la lecture de leurs ouvrages, n'aient pas saisi l'originalité de l'abbé Clément et qu'ils l'aient assimilé à un simple érudit local de la fin du XIX^e siècle. D'autres

études devraient permettre de mieux le connaître et de cerner encore davantage son rôle dans la naissance de l'archéologie dans le département de l'Allier.

Jean François JARRIGE



Une des 75 haches de Teillet-Argenty trouvées en 1863. Arch. dép. Allier, fonds Clément, 9 J 46, cliché Jean-François Jarrige.



Ci-contre :
Le menhir
gaulois de
Saint-Léon.
Arch.dép.
Allier, fonds
Clément,
9 J 46,
cliché Jean-
François
Jarrige.